

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Band: 72 (1994)
Heft: 12

Artikel: Mord mit Giftpilzen = Meurtre à la phalloïde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mord mit Giftpilzen

Es gibt gewiss niemanden, der im Ernst behauptet, unsere SZP mache in Nervenkitzeljournalismus. Die folgenden Zeilen haben für uns denn auch gar nichts mit Sensation zu tun. Wohl aber mit Pilzen. Und diese interessieren uns immer. Selbst dann, wenn die Pilze zu Werkzeugen in einem Mordfall werden. (Red.)

Einer der aussergewöhnlichsten Mordfälle im Kanton Zürich ist geklärt: Ein 26jähriger Ehemann wurde in Uerikon (Gemeinde Stäfa) im September 1993 von seiner 25jährigen Ehefrau und deren gleichaltrigem Freund mit Grünen Knollenblätterpilzen getötet.

Der Fall war aufgefliegen, als die Ehefrau und ihr Freund in Uerikon am 24. September 1993 dem Hausarzt den plötzlichen Hinschied des 26jährigen Ehemannes meldeten, wie der Meilener Bezirksanwalt *Georg Staub* gestern an einer Pressekonferenz bekanntgab. Der Hausarzt zog, wie in solchen Fällen üblich, Polizei und Bezirksanwaltschaft bei, die rasch Verdacht schöpften. Bei einer Autopsie entdeckten die Gerichtsmediziner an einem Arm des Toten die Einstichstelle einer Injektion; dies löste weitere Analysen aus, bei denen das Pilzgift als Todesursache festgestellt wurde.

Vier Tage nach dem Tod des Mannes wurden Frau und Freund verhaftet, die seit 1987 ununterbrochen eine Beziehung gehabt hatten. Das Verhältnis wurde auch durch die Heirat der Frau mit dem Computeringenieur nicht unterbrochen. Der Freund zog kurz nach der Heirat zum Ehepaar, nachdem er wegen finanzieller Schwierigkeiten seine Wohnung verloren hatte; die drei lebten fortan zusammen und wechselten gemeinsam mehrmals den Wohnort. Es gab häufig Streit.

Während der aufwendigen Ermittlungen gestanden die beiden laut Staub, den Ehemann seit etwa Mitte 1992 durch ein starkes, aber nicht tödliches Schlafmittel tageweise «stillgelegt» zu haben, um ungestört allein sein zu können; die beiden haben ein gemeinsames, mittlerweile bald zweijähriges Kind. Der Mann scheint laut Staub zwar Verdacht geschöpft zu haben, wandte sich jedoch auch dann nicht an die Polizei, als ihm die beiden einen laufenden Elektro-Fön in die Badewanne warfen; der Mann überlebte diesen Anschlag nur deshalb, weil die Badewanne isoliert war.

Etwa Mitte 1993 beschlossen die beiden gemäss Staub, den Ehemann zu töten, als dieser das Dreiecksverhältnis beenden wollte. Sie begannen, systematisch tödliche Grüne Knollenblätterpilze zu sammeln und beschafften sich solche Pilze unter einem Vorwand bei amtlichen Pilzkontrolleuren der Kantone Zürich, Aargau und Graubünden. Schliesslich pressten sie mehrere Knollenblätterpilze aus, schläfernten den Ehemann am Abend des 21. September ein und spritzten ihm unter örtlicher Betäubung den Pilzsaft in einen Arm. Der Mann starb in der Nacht zum 24. September. Bezirksanwalt Staub schloss nicht aus, dass er dabei qualvolle Schmerzen gelitten habe.

Tatmotiv scheine einzig das Bedürfnis von Ehefrau und Freund zu sein, ungestört vom Ehemann mit dem gemeinsamen Kind als «Familie» zusammensein zu können. Die Absicht, eine vom Ehemann abgeschlossene Lebensversicherung kassieren zu wollen, werde bestritten.

Staub sagte, das Zürcher Institut für Rechtsmedizin habe in einer Recherche in der medizinischen Literatur weltweit keinen vergleichbaren Fall gefunden. Die Verwendung des Gifts des Grünen Knollenblätterpilzes für einen Mord dürfte einzigartig sein. Das Paar sei durch Medienberichte über Knollenblätterpilz-Unfälle auf die Idee gekommen, den Mann mit dem Pilzgift umzubringen, sagte Staub.

Aus: «Der Zürcher Oberländer» vom 19. 10. 1994

Bruno Cetto

I funghi dal vero

Vol. 1–7

Zu den Bänden 5, 6 und 7 gibt es keine entsprechende deutsche Ausgabe

Preis pro Band Fr. 46.–

Erhältlich bei V.S.V.P. Verbandsbuchhandlung, Ennetemmen, 6166 Hasle LU

Meurtre à la phalloïde

Non, chères lectrices et chers lecteurs, votre BSM ne donne pas dans le journalisme à sensation. Les lignes ci-après n'ont, à notre point de vue, rien à voir avec la presse à scandales. Mais il s'agit de champignons et eux, ils nous intéressent toujours. Même si, comme dans ce cas d'espèce, les champignons ont été les instruments d'un crime. (H. G. – F. B.)

Un cas de meurtre tout à fait extraordinaire a eu lieu dans le canton de Zurich: Un homme marié de 26 ans a été tué à Uerikon (commune de Stäfa), par son épouse, âgée de 25 ans et par son ami du même âge, par des Amanites phalloïdes. Le juge de district Georg Staub, de Meilen, précise dans une conférence de presse tenue le 18 octobre 1994: Les faits remontent au 24 septembre 1993. La femme et son ami annoncent à leur médecin de famille la mort subite du mari. Comme il est d'usage en pareil cas, le médecin requiert le concours de la police et de l'autorité judiciaire de district: rapidement, ils soupçonnent une mort non naturelle. Lors de l'autopsie, les médecins légistes ont remarqué sur le bras du défunt la marque d'une injection; cette observation conduisit à des analyses ultérieures, démontrant que la cause de la mort était le poison phalloïdien.

Quatre jours après le décès du mari, sa femme et son ami sont arrêtés; leurs relations duraient depuis 1987, sans interruption. Elles ne cessèrent pas non plus après le mariage de la femme avec l'ingénieur informaticien. Peu de temps après le mariage, l'ami s'installait chez le jeune couple, parce qu'il avait dû quitter son appartement en raison de difficultés financières; dès lors le trio cohabita, changeant plusieurs fois de domicile. Les disputes étaient fréquentes.

Des interrogatoires de l'enquête, il ressort les aveux suivants: la femme et son ami ont reconnu que, pour assurer leur intimité, ils avaient, depuis le milieu de l'année 1992, «réduit au silence» le mari en lui administrant un somnifère puissant, mais non mortel, dont l'effet durait une journée entière; entre temps était né un enfant, aujourd'hui âgé de bientôt 2 ans. Le mari semble avoir eu des soupçons, mais il ne fit pas appel à la police, pas même après que les deux meurtriers aient jeté dans la baignoire un foehn électrique branché; le mari dut la vie sauve au fait que la baignoire était isolée.

En été 1993, le mari voulait mettre fin à la relation triangulaire et les amants décidèrent alors de le tuer. Ils commencèrent à collecter systématiquement des Amanites phalloïdes; ils s'en procuraient, sous quelque prétexte, auprès de contrôleurs officiels des cantons de Zurich, d'Argovie et des Grisons. Enfin, le soir du 21 septembre, ils pressèrent le jus de plusieurs carpophores, administrèrent un somnifère au mari et lui injectèrent le poison sous anesthésie locale. L'homme mourut dans la nuit du 24 septembre. Selon le juge de district G. Staub, il n'est pas exclu que la victime ait enduré d'atroces souffrances.

Il semble que le seul motif du meurtre soit d'ordre passionnel: écartier le mari et constituer avec leur enfant une «vraie famille». Un motif d'ordre matériel, l'encaissement d'une assurance-vie conclue par le défunt, a été contesté.

G. Staub précise encore qu'après des recherches effectuées par l'Institut de médecine légale à Zurich on n'a pas trouvé de cas similaire de meurtre dans la littérature médicale; il semble que l'usage de l'Amanite phalloïde pour un empoisonnement criminel soit un cas unique dans les annales; il est probable que les meurtriers en ont eu l'idée en lisant dans la presse des articles rapportant des intoxications accidentelles par cette espèce au poison mortel.

Extrait de presse: «Der Zürcher Oberländer» du 19. 10. 1994

(Trad.: F. Brunelli)

Ein Mykologe ist grundsätzlich nutzlos. Wenn aber dieser Mykologe dank seiner Studien dem Sinn der Schöpfung ein klein bisschen auf die Spur kommen kann, hat er seine Zeit doch nicht verschwendet.

Georges Becker